

Quel *sport power* pour la Russie ?

Lukas Aubin¹

« But de Vladimir Vladimirovitch Poutine ! » Le speaker hurle le nom du président russe sous les cris d'une foule en délire venue pour l'applaudir en train de jouer au hockey sur glace. C'est déjà son septième but de la soirée, plus que n'importe quel autre joueur sur le terrain. Fier, il lève les bras au ciel en signe de victoire. Le stade olympique de Sotchi brille de mille feux, la sono crache une musique pop américaine, et des « s dnem rojdeniya² » résonnent dans les gradins. Nous sommes le 7 octobre 2015 et Vladimir Poutine célèbre son 63^e anniversaire en direct sur *Pierviy Kanal*, la première chaîne de télévision fédérale. Sur le terrain, patine avec une grâce toute relative le *Who's who* de l'« élite du pouvoir postsoviétique³ » [Raviot, 2007] : oligarques, anciennes gloires du hockey soviétiques, hommes politiques membres de Russie unie. Le président ne s'y est pas trompé, le hockey sur glace est le sport le plus populaire en Russie et, en conséquence, un instrument politique non négligeable.

Herodote, n° 166-167, La Découverte, 3^e trimestre 2017.

1. Allocataire de recherche en sciences politiques – Études slaves, Centre de recherches pluridisciplinaires multilingues (CRPM), Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense.

2. « Joyeux anniversaire » en russe.

3. Jean-Robert Raviot écrivait en 2007 dans l'ouvrage intitulé *Qui dirige la Russie ?* : « L'élite du pouvoir postsoviétique se caractérise par une forte distinction sociale qui se traduit par un niveau de vie supérieur et un accès exclusif ou plus aisé à certains privilèges, mais aussi par une mentalité et un *ethos* qui lui sont propres. Au-delà des clivages qui la divisent et des antagonismes qui la traversent, elle constitue une « classe sociale en soi » et le sentiment est très répandu d'une grande partie de la société russe d'en être *a priori* exclue. L'élite du pouvoir postsoviétique est une toile très complexe, un « réseau de réseaux » qui se sont démultipliés et ramifiés au fur et à mesure des bouleversements économiques et des crises politiques et financières qui ont jalonné les années 1990. »

De la passion pour le tennis de Boris Eltsine à la récurrente mise en scène corporelle de Vladimir Poutine, en passant par un Leonid Brejnev nageur hors pair, les dirigeants russes de l'histoire contemporaine se sont presque tous illustrés par leur obsession pour le sport et sa politisation. D'abord utilisés comme un vecteur d'expression de l'altérité soviétique à l'égard de la bourgeoisie capitaliste (1917-1952), puis comme un moyen d'affirmer la supériorité du modèle socialiste sur le reste du monde (1952-1991), avant de devenir une véritable image de marque de la Russie à l'international *via* l'organisation d'événements sportifs à répétition (1991-...), les usages politiques du sport et ses représentations en Russie n'ont cessé d'évoluer en un siècle de temps.

Particulièrement en vogue chez les BRICS⁴ et le Qatar, mais également en France, au Royaume-Uni, en Allemagne et aux États-Unis, le sport est devenu un véritable instrument géopolitique utilisé par les nations afin d'«exister sur la carte» [Muller, 2011] et de diffuser leur modèle à travers le monde.

D'abord une composante du *soft power*, la diplomatie sportive a désormais sa propre expression : le *sport power*. En Russie, elle a été employée officiellement pour la première fois en 2009 par Dmitri Medvedev à l'occasion du forum éponyme «Rossiya – sportivnaya derzhava⁵». Elle désigne le fait de «développer la culture physique, les sports, la coopération sportive internationale, et [...] de promouvoir un mode de vie sain⁶». Pour atteindre ces objectifs, la Russie multiplie les démonstrations de force en accaparant les plus grands événements sportifs de la planète (Universiades d'été 2013, jeux Olympiques d'hiver 2014, Championnats du monde de natation 2015, Coupe du monde de football 2018, etc.), en investissant massivement dans le développement du sport professionnel (Université olympique de Sotchi, Skolkovo, etc.), et en construisant toujours plus d'infrastructures sportives ultramodernes. Mais le déploiement de ce *sport power* connaît des fortunes diverses. Le récent scandale de dopage organisé, révélé par la chaîne de télévision allemande ARD en décembre 2014, n'est peut-être que la face émergée de l'iceberg sportif russe sur lequel planent de nombreuses rumeurs (corruption généralisée, dopage d'État, etc.).

Pourtant, au-delà de ces phénomènes visibles, maintes fois relayés par la presse internationale, le *sport power* ou la diplomatie du sport en Russie est un phénomène nouveau et relativement peu étudié.

C'est dans cette perspective que nous posons la question suivante : comment les élites du pouvoir définissent-elles et utilisent-elles le *sport power* aujourd'hui ?

4. Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud : BRICS.

5. Traduction : Russie – une puissance sportive.

6. <<http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/5805>>.

Sur quelles représentations se basent-elles et comment celles-ci sont-elles véhiculées ? Non exhaustive, cette réflexion a pour objectif d'apporter un éclairage neuf sur les usages politiques du sport en Russie et son impact sur l'organisation d'événements sportifs comme instrument géopolitique vecteur de représentations.

Les voies du *sport power* russe

La fuite des cerveaux et des muscles

À l'aube de l'an 2000, le monde du sport russe est un champ de ruines. Trois mille cinq cents entraîneurs et 7 000 athlètes de haut niveau ont quitté l'ex-Urss dans les années 1990 pour rejoindre les États-Unis, l'Europe occidentale et l'Australie. Lâchés par l'État et bien souvent en défaut de paiement, les clubs russes ne sont plus en mesure de conserver leurs talents qui rejoignent alors par milliers des horizons économiquement fiables et sportivement relevés. Cette fuite massive « des cerveaux et des muscles » [Bourg et Gouguet, 2012] engendre une baisse notable des résultats sportifs de la Russie. Dans le même temps, la mafia s'empare du sport pour en faire un haut lieu du blanchiment d'argent et du règlement de comptes, à tel point que les plus hautes sphères de l'État sont concernées. Boris Eltsine lui-même aurait été mêlé à des histoires de corruption, en créant en 1992 le Fonds national des sports qui aurait vraisemblablement servi à financer sa campagne présidentielle en 1996. De ce chaos, l'année 2002 représente l'apothéose. La Russie termine à la quatrième place des jeux Olympiques d'hiver de Salt Lake City au terme d'une compétition minée par les scandales de corruption et de dopage. Synonyme de honte nationale pour un pays qui a gagné neuf des douze éditions des JO auxquelles il a participé, Vladimir Poutine prend la parole face aux médaillés et, dans un discours charnière, lance une nouvelle politique sportive car « le prestige du pays et du sport russe est en jeu⁷ ».

La verticale du pouvoir au service du sport

Des paroles aux actes, le président russe mobilise toute l'élite du pouvoir. Les autorités de l'État, les oligarques, les entreprises, et les sportifs professionnels sont chargés de redorer le blason du sport russe sur la scène internationale. En quelques années, les grands groupes gaziers et pétroliers (Gazprom, Tatneft, Lukoil, etc.)

7. Discours de Vladimir Poutine retranscrit en anglais <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/21524>.

rachètent les principaux clubs sportifs professionnels du pays (Zenith Saint-Pétersbourg, CSKA Moscou, Rubin Kazan, etc.) et investissent massivement dans la création d'infrastructures modernes et d'événements sportifs. De la dépendance aux structures étatiques sous l'URSS, le sport d'élite est devenu indissociable de l'industrie des hydrocarbures, et donc, par ricochet, des oligarques. Ces derniers, ayant en effet « capté la majeure partie des actifs industriels de l'ex-économie planifiée » [Bourg et Gouguet, 2012] à la chute de l'URSS, possèdent, au sortir des années 1990, la plupart des entreprises et des capitaux du pays. C'est grâce à la restructuration de la verticale du pouvoir par Vladimir Poutine que les oligarques ont été mis au service du sport pour rétablir l'image de la Russie à l'international. Le sport devenant, par la même occasion, une façon de montrer patte blanche au chef du Kremlin et de lui prouver sa loyauté.

Quel sport power ?

C'est dans ce contexte que le pouvoir russe tente depuis quinze ans de définir sa propre diplomatie sportive. L'objectif affiché est clair : favoriser la coopération internationale et le rayonnement de la Russie dans le monde.

L'utilisation de l'expression *Rossiya, sportivnaya derzhava* (Russie, une puissance sportive), employée dès 2009, coïncide en réalité avec la dynamique générale de la Fédération de Russie. En effet, la même année le programme fédéral fixe « la stratégie de développement de la culture physique et du sport jusqu'en 2020⁸ ». Outre le développement d'infrastructures, de clubs professionnels ou d'universités sportives, ce programme souhaitait également la victoire des équipes russes aux Universiades de Kazan 2013 et aux jeux Olympiques de Sotchi 2014. Ces objectifs ont été atteints.

Dès 2010, la Fédération de Russie publie un texte intitulé « Lignes directrices pour la politique de la Fédération de Russie dans le domaine de la coopération culturelle et humanitaire internationale » stipulant que « les liens sportifs devront être considérés comme faisant partie intégrante et précieuse de la stratégie d'action sur la scène internationale, car ils sont en mesure d'apporter une importante contribution au renforcement du dialogue interculturel et à la promotion de la croissance du prestige international de la Russie⁹ ».

8. Voir ici : <<https://www.minsport.gov.ru/activities/federal-programs/2/26363/>>.

9. Site du ministère des Affaires étrangères russe, « Les principales orientations de la fédération de Russie dans le domaine de la politique internationale de coopération culturelle » : <http://www.mid.ru/foreign_policy/official_documents/-/asset_publisher/CptICkBBZ29/content/id/224550>.

Plus tard en 2013, le rôle de la diplomatie sportive est défini plus clairement encore, en fixant les objectifs suivants :

Œuvrer pour créer une image positive de la Russie correspondante au prestige de sa culture, son éducation, ses performances sportives et scientifiques et au niveau de développement de sa société civile et à sa participation aux programmes d'aide aux pays en voie de développement ; créer les instruments pour influencer son image dans le monde ; améliorer le système d'application de la puissance douce ; chercher les meilleures formes d'activité dans ce domaine basées sur les mécanismes de collaboration avec la société civile et des experts compte tenu de l'expérience internationale et des spécificités nationales ; continuer à élaborer un cadre réglementaire dans ce domaine¹⁰.

Enfin, afin de médiatiser sa diplomatie sportive, le pouvoir central, à l'initiative de Dmitry Medvedev, a créé en 2009 le forum *Rossiya, sportivnaya derzhava*. Le but avoué est d'exposer de manière régulière les objectifs sportifs du pays en réunissant des personnalités du sport mondial. Le site Internet – en russe et en anglais – fait montre d'une volonté d'étendre son audience à l'étranger. Le succès est tel que, depuis sa création, le forum s'est tenu à six reprises, dans six villes différentes en Russie (voir carte 1).

Une administration complexe au service du sport power

L'organigramme présentant l'organisation du sport en Russie révèle un système où les corps parallèles et indépendants sont légion, et où la hiérarchie entre les organes n'est pas clairement définie (voir figure 1). L'existence d'une telle structure complique la mise en œuvre de la diplomatie du sport russe à l'échelle nationale et internationale.

Pour y remédier et créer du liant entre les corps intermédiaires, l'université internationale olympique russe de Sotchi (RIOU) (voir carte 1) voit le jour en 2009 afin de former les gestionnaires du sport de demain. Unique, cette université est à elle seule un microcosme du fonctionnement pyramidal du pouvoir russe. En effet, Vladimir Poutine est à la tête du conseil d'administration de l'université quand Alexandre Joukov (premier vice-président de la Douma), Vitaly Mutko (vice-Premier ministre du gouvernement russe), Dmitry Kozak (vice-Premier ministre du gouvernement russe), Vladimir Potanine (président d'Interros), et Dmitry Chernyshenko (président du conseil d'administration de Gazprom) en sont

10. Voir le site du ministère des Affaires étrangères russe, http://www.mid.ru/foreign_policy/official_documents/-/asset_publisher/CptlCk6BZ29/content/id/122186.

les vice-présidents. Dans l'organigramme de l'université, on retrouve également des anciens sportifs soviétiques tels que Serguey Bubka et Alexander Popov, ou encore des hommes d'affaires comme Shamil Tarpishev. Oligarques, anciens sportifs, membres du gouvernement, ou même président, tous sont membres de Russie unie, et tous sont mobilisés afin de déployer ce *sport power*. Enfin, signe de cette volonté de s'étendre à l'international, on retrouve dans le conseil d'administration quelques figures du sport mondial à l'instar du prince Albert II de Monaco, ou encore les Suisses Gian-Franco Kasper (président de la Fédération internationale de ski) et René Fasel (président de la Fédération internationale de hockey sur glace).

Les événements sportifs, principale arme du *sport power* russe

De la théorie à la pratique, la Fédération de Russie met un point d'honneur à tenter systématiquement d'accueillir les plus grands événements sportifs de la planète. C'est en effet la manière la plus efficace d'appliquer sa diplomatie sportive car les « méga-événements » tels que les JO ou la Coupe du monde de football offrent une visibilité planétaire. Une fois obtenus, ils permettent au pays de modeler son image, d'exister sur la carte, d'attirer des touristes et de projeter son modèle à l'international. À titre d'exemple, la seule cérémonie des JO de Sotchi a attiré plus de 3 milliards de téléspectateurs selon le comité d'organisation. Conscients de l'impact potentiel sur les audiences locale et internationale, les organisateurs ont fait de la cérémonie d'ouverture le point d'orgue de l'évènement.

Quelles sont les armes du sport power choisies par la Russie ?

Nous sommes le 7 février 2014, la flamme olympique arrive enfin à Sotchi sous les regards des populations du monde entier au terme d'un parcours herculéen. Cent vingt-trois jours pour 65 000 km, et 14 000 porteurs qui ont sué sang et eau – parfois jusqu'à en perdre la vie¹² – à pied, à cheval, en traîneau, en fusée, en ski ou en chameau, pour embraser la vasque et éclairer un tracé démesuré riche en symboles. Destinée à donner la possibilité à plus de 90 % de la population russe de célébrer son passage, la torche a traversé la Fédération de Russie de fond en comble. Aucune république n'a été oubliée et plus de 2 900 agglomérations ont été traversées. Elle est montée sur le toit de l'Europe, l'Elbrouz, avant

12. L'ancien entraîneur russe de lutte gréco-romaine Vadim Gorbenko est en effet décédé le 15 décembre 2013 des suites d'une crise cardiaque alors qu'il participait au relais de la flamme olympique à Kourgan.

HÉRODOTE

de descendre dans les profondeurs du lac Baïkal, pour finalement s'envoler dans l'espace grâce à la station spatiale internationale. Jamais parcours de la flamme olympique n'avait été plus ambitieux. Et, quand elle rentre dans le stade Fisht ce 7 février, c'est pour conclure une cérémonie d'ouverture grandiose où ont été évoqués les grandes heures et les grands hommes de l'histoire russe. Tolstoï, Tchaïkovski, Pierre le Grand, la révolution de 1917, la faucille et le marteau, rien n'a été oublié et l'événement sportif se transforme alors en vecteur unificateur de la nation et en vitrine de la Russie à l'international. L'émotion est palpable dans les gradins. Les 40 000 personnes présentes oscillent entre émotion, cris, et applaudissements quand, finalement, portée par Vladislav Tretyak et Irina Rodnina – véritables légendes vivantes du sport soviétique –, la flamme est acheminée jusqu'à la vasque olympique afin d'être allumée. Les deux sportifs accomplissent l'honneur qui leur a été fait d'être les derniers relayeurs d'un événement historique. Et pour cause, tous deux sont députés affiliés au parti Russie unie, celui du président, Vladimir Poutine.

La marque russe

Cette scène résume à elle seule tout un pan de la dialectique sportive russe depuis quinze ans en mélangeant *nation branding* [Bolin et Stahlberg, 2010], *storytelling*, et utilisation du territoire afin de façonner les représentations de l'audience locale et internationale.

Composante du *soft power*, «le *nation branding* (ou l'image de marque nationale) est un phénomène par lequel le gouvernement engage volontairement des activités pour produire une certaine image de l'État-nation» [Bolin et Stahlberg, 2010].

Utilisant les codes du marketing contemporain, à savoir la publicité et les médias de masse, il s'agit de la carte de visite du pays. En Russie, l'immensité du territoire, la diversité des us et coutumes de la nation, la puissance, et le retour de la Russie sur le devant de la scène internationale sont les thématiques mises en avant. Et les jeux de Sotchi sont jonchés de symboles : la torche olympique en forme de plume de phénix rappelant la résurrection, la longueur du trajet de la flamme, le slogan «Russie, grande, nouvelle, ouverte», etc.

Néanmoins, le *nation branding* peut varier selon les lieux et l'envergure du projet. Si les méga-événements célèbrent la nation russe, ceux de plus petite ampleur font la part belle aux spécificités des régions ou des villes organisatrices. Kazan est une spécialiste du genre. Celle que Vladimir Poutine surnomme «la capitale du sport russe» ne manque pas une occasion de mettre en avant la culture locale en hissant le drapeau du Tatarstan au même niveau que le drapeau russe, en réalisant des sites Internet dédiés en trois langues (russe, anglais, tatar), ou encore en n'hésitant pas à chanter l'hymne tatar. C'est ce qu'on appelle du *city branding* ou du *region branding*.

Un storytelling ambigu

Élément de l'image de marque du pays, le *storytelling* a une importance capitale. Il est une histoire racontée par les élites et est destiné à produire une certaine représentation de la réalité auprès de son audience. Quand on sait que les événements sportifs majeurs (JO, Coupe du monde de football) rassemblent plusieurs milliards de téléspectateurs, on mesure un peu plus la portée du message.

En Russie, le *storytelling* du sport est ambivalent. Il se construit autour de l'idée de la « modernisation conservatrice », composant avec des éléments traditionnels et futuristes. En effet, Vladimir Poutine oscille souvent dans ses discours entre l'histoire du sport soviétique, la nécessité de moderniser le territoire, l'assainissement de la nation, les nouvelles technologies du sport, et la fierté nationale des grandes victoires du pays. Néanmoins, le lexique employé peut varier selon l'événement. Durant la préparation des JO de Sotchi, le président russe n'hésita pas à user du champ lexical du mythe. Qualifiant Sotchi de lieu « légendaire », rappelant régulièrement l'histoire « millénaire » de la Russie, et faisant appel aux racines de la nation russe.

Puis, l'événement terminé, le ton des discours changea et, les athlètes russes ayant réussi à remporter la compétition au classement des médailles, Vladimir Poutine déclara lors de ses vœux annuels à la nation le 31 décembre 2014 : « Nous n'avons pas simplement organisé et accueilli les plus grands jeux Olympiques d'hiver de l'histoire, nous les avons également gagnés. » Cette dialectique victorieuse est symptomatique du double discours du pouvoir russe qui, dans le même temps, se défend de toute politisation du sport. Lors du récent scandale de dopage d'état, le ministre de la Jeunesse et des Sports Vitaly Mutko, Vladimir Poutine, ainsi que la perchiste Yelena Isynbayeva sont montés au créneau pour dénoncer une décision politique orchestrée par les puissances occidentales. En 2015, suite à la réintégration de la Crimée à l'espace russe, Vladimir Poutine a également plaidé « pour des sports séparés de la politique », allant même jusqu'à demander à l'ONU de « cimenter la dépolitisation du sport dans la loi internationale ». Une posture projective récurrente, déployée lorsque le pays se trouve sous le feu des critiques.

Cette ambiguïté du discours est en réalité directement liée à la personne de Vladimir Poutine. En effet, la figure du président est elle-même intrinsèquement un instrument de *sport power* à travers ces régulières mises en scène médiatiques. Vladimir Poutine à cheval, pratiquant le judo, le hockey, ou faisant de la musculation. Il suffit d'aller sur le site officiel du Kremlin où figure la biographie du président russe. Il y déclare que ses principaux intérêts sont le hockey, le sambo et le judo et que :

HÉRODOTE

Le judo apprend la maîtrise de soi, la capacité de sentir le moment, de voir les forces et les faiblesses de l'adversaire, et de lutter pour les meilleurs résultats. Je suis sûr que vous conviendrez que ce sont des aptitudes et des capacités essentielles pour tout homme politique¹³.

Le message est clair.

Une utilisation parcellaire du territoire

Enfin, élément primordial du *storytelling* et du *nation branding* entourant un événement sportif, le territoire. Il suggère des repères visuels à la fois naturels (photos) et abstraits (cartes). Liant géographie et histoire, il inscrit également l'événement dans un cadre immuable, là où il est normalement éphémère. Le territoire a ainsi pour vocation à devenir l'incarnation de la nation durant l'événement. Il est *de facto* fondamental dans la construction du *sport power* russe.

Cette carte révèle une Russie coupée en deux. Le district fédéral central et le district fédéral du nord-ouest concentrent la majeure partie des infrastructures et des événements sportifs, quand la partie asiatique à l'est est pratiquement laissée à l'abandon. Cette inégalité révèle le déséquilibre structurel du pays depuis la chute de l'URSS, et ce n'est pas la Coupe du monde 2018 qui changera cela. En effet, dix des onze villes hôtes se situent sur le continent européen, seule Iekaterinbourg est au-delà des montagnes de l'Oural.

Cette omniprésence sur le territoire russe-européen au détriment de la plus grande partie du pays s'explique par des intérêts géopolitiques à trois niveaux : fédéral, postsoviétique et mondial.

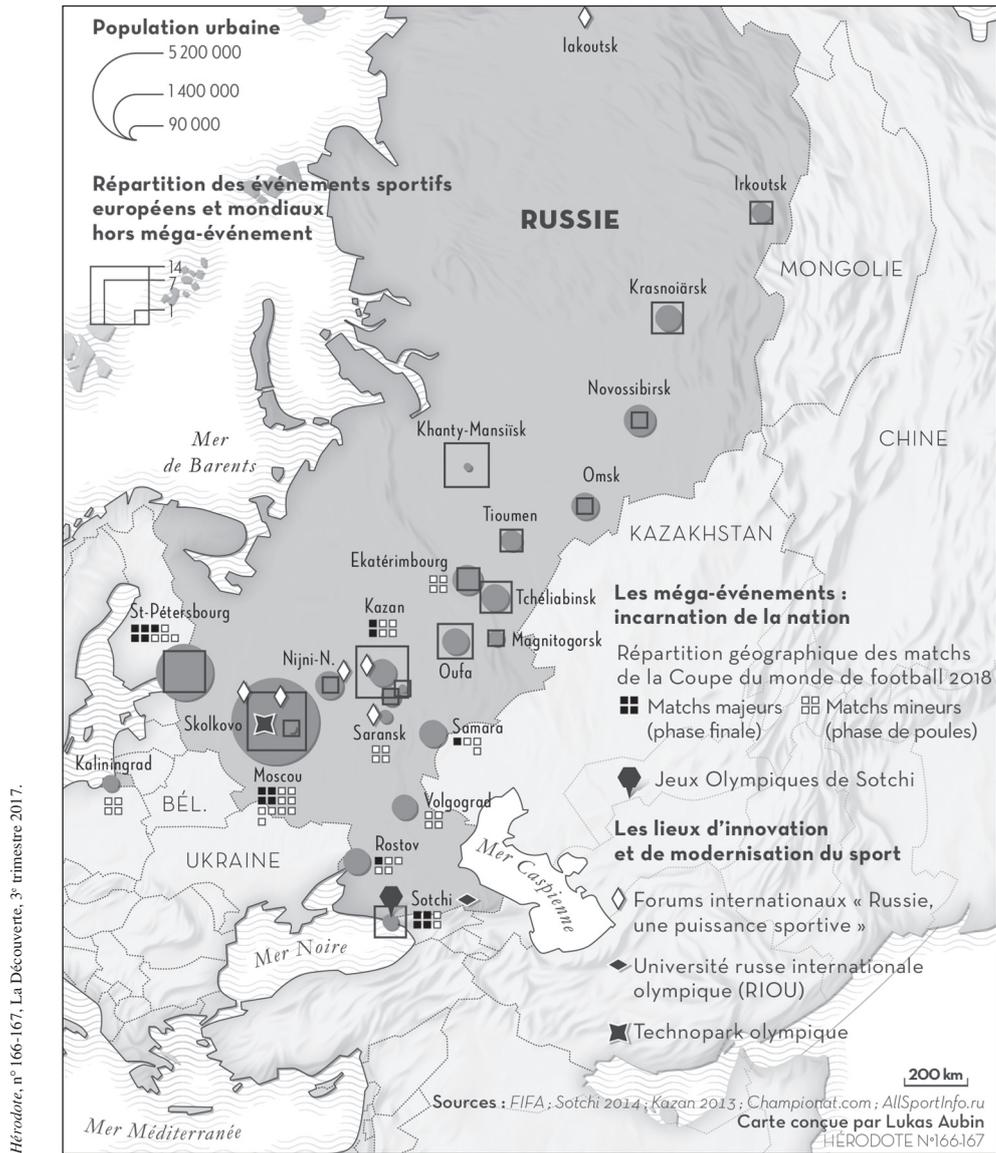
À l'échelle fédérale, on observe que la concentration des événements sportifs correspond peu ou prou à la concentration des pouvoirs étatiques et économiques. Les deux villes que sont Moscou et Saint-Pétersbourg rassemblent en effet la majorité des événements sportifs. Sochi et Kazan faisant figure d'exceptions.

À l'échelle postsoviétique, la Russie utilise le sport comme un vecteur d'influence sur l'« étranger proche » [Laruelle, 2008], davantage présent dans les pays Baltes, en Ukraine, ou encore en Biélorussie. La création en 2008 de la Kontinental Hockey League fait figure d'exemple puisqu'elle regroupe des clubs russes, biélorusses, kazakhs, lettons, et ukrainiens.

Enfin, à l'échelle mondiale, la projection de la Russie européenne est indispensable car cet espace offre une vision plus moderne du pays, et il est couvert par des fuseaux horaires correspondant à ceux de l'Union européenne. Ce qui est un avantage médiatique non négligeable.

13. <<http://eng.putin.kremlin.ru/interests>>.

CARTE 1. – LES TERRITOIRES DU SPORT RUSSE



Limites et perspectives du *sport power* russe

Quel impact dans le monde ?

Aujourd'hui, à l'heure du développement des réseaux sociaux, se pose la question de l'impact réel de ces événements sportifs auprès de l'audience internationale. La timeline de twitter concernant les JO 2014 était davantage alimentée par des sujets polémiques liés à la Russie (droits des LGBTI, Pussy Riots, guerre en Ukraine), au détriment de l'événement sportif lui-même. Finalement, ce *sport power*, qui a pour objectif d'«œuvrer à créer une image positive de la Russie¹⁴», s'avère être un instrument difficile à maîtriser car sujet aux aléas de l'actualité internationale. Nul doute que la Coupe du monde de football 2018 en Russie sera une nouvelle fois l'occasion pour l'audience occidentale de critiquer vivement le régime de Vladimir Poutine.

Cependant, l'impact sur la population locale semble être autrement plus positif. Les Russes ayant manifesté à plusieurs reprises leur fierté d'avoir accueilli les JO de Sochi, trente-quatre ans après le boycott des Olympiades de Moscou en 1980. Conjugée à l'annexion de la Crimée et à la guerre en Ukraine, la courbe de popularité du président russe n'a cessé d'augmenter durant l'événement, atteignant par la suite des records (88 % de taux de satisfaction en octobre 2014, selon le centre indépendant Levada¹⁵).

Cette dichotomie entre la perception locale et internationale est d'autant plus marquée que, pour une frange médiatico-politique occidentale, les événements sportifs russes sont l'occasion de critiquer vivement le régime de Vladimir Poutine ; alors que l'élite du pouvoir russe n'hésite pas à parler de « complots » ou de « décisions politiques » dès lors qu'une mesure est prise à son encontre (dopage, JO de Rio, etc.).

Une diplomatie hybride

L'affaire du dopage en Russie illustre le caractère hybride de la diplomatie sportive du pays. Niant ces accusations en bloc dans un premier temps, certains officiels ont par la suite revu leur discours en reconnaissant que la Russie a « un problème avec le dopage¹⁶ ». Quelques mois plus tard, le ministre des Sports,

14. <http://www.mid.ru/foreign_policy/official_documents/asset_publisher/CptlCk6BZ29/content/id/122186>.

15. Voir le lien sur le site Leveda <<http://www.levada.ru>>.

16. Voir article sur le site Eurosport <http://www.eurosport.fr/athletisme/dopage-la-russie-doit-tout-faire-pour-eradiquer-le-probleme-du-dopage-poutine_sto4987586/story.shtml>.

Vitaly Mutko, quitte ses fonctions. Signal favorable envoyé aux instances du sport mondial ? Pas vraiment. Cette mesure semble n'être en réalité qu'un effet d'annonce, l'ancien ministre étant relégué au rang de vice-ministre du... ministère des Sports. Dans la même veine, on peut citer l'exemple de Yelena Isinbayeva. L'ancienne perchiste aux multiples records du monde a été nommée à la tête de l'agence antidopage russe RUSADA, alors qu'elle a été l'une des personnalités les plus virulentes à l'égard des contempteurs du sport russe.

Cette diplomatie sportive soufflant le chaud et le froid est caractéristique du *soft power* russe depuis quelques années. L'objectif non avoué ne semble pas être de chercher à s'opposer frontalement aux instances internationales, mais plutôt de semer le doute et la confusion quant à leur légitimité. Cela révèle la nécessité de repenser le concept de *soft power* avant de pouvoir l'appliquer au modèle russe, et, plus largement, aux États semi-autoritaires.

De profonds changements à venir ?

Depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, le *sport power* est sans conteste devenu un outil de la politique étrangère russe et les années 2002-2018 auront été, à terme, marqués du sceau du sport. La Russie étant devenue l'organisateur d'événements sportifs internationaux le plus prolifique au monde durant cette période.

Malgré ces démonstrations de force, cette diplomatie sportive révèle peu à peu ses fragilités. Basée sur des décisions étatiques mettant à profit les oligarques et « l'archipel de rente de la Russie » [Raviot, 2010], ce capitalisme administré est peu viable car il est sujet aux cours mondiaux des hydrocarbures. Or le sport de haut niveau actuel nécessite une stabilité économique pour pouvoir exister dans la durée et cela suppose des retombées financières. De nombreux clubs russes ont connu une gloire fulgurante au début des années 2000, avant de retomber dans l'oubli, faute de moyens pérennes.

Pour pallier cela, il semblerait que le *sport power* russe soit à l'aube de profonds changements. Vladimir Poutine annonçant lors du dernier forum « Russie, une puissance sportive » la nécessité de faire muter le modèle sportif du pays en mettant un terme aux investissements des entreprises d'État dans le sport russe et en comptant davantage sur les investisseurs privés¹⁷.

Pour faire rentrer définitivement le sport russe dans l'économie de marché ?

17. <<http://www.interfax.ru/business/532039>>.

Bibliographie

- ALEKSEYEVA A. (2014), « Sochi 2014 and the rhetoric of a new Russia : image construction through mega-events », *East European Politics*, vol. 30, n° 2, p. 158-174.
- ANDREFF W. et POUPAUX S. (2011), *Sports Governance in the World, a Socio-Historic Approach, Volume II, The Transition in Central and Eastern European Sport*, Le Manuscrit, Paris.
- ANDREFF W. (2012), *Mondialisation économique du sport*, De Boeck, Paris.
- BONIFACE P. (2014), *Géopolitique du sport*, Armand Colin, Paris.
- BORIBN G., STAHLBERG P. (2010), *Branding the Nation : The Global Business et National Identity*, Oxford University Press, Oxford.
- BOURG J.-F. et GOUGUET J.-J. (2012), « IV. L'économie du sport dans les pays en transition : l'exemple de la Russie », in BOURG J.-F. et GOUGUET J.-J. (dir.), *Économie du sport*, La Découverte, Paris.
- JORDAN P. (2014), « Nation branding : a tool for nationalism ? », *Journal of Baltic Studies*, vol. 45, p. 283-303.
- LARUELLE M. (2008), « Les Russes de l'étranger proche : le thème diasporique et ses lobbies en Russie », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 39, n° 1, p. 11-38.
- MULLER M. (2011), « State dirigism in megaprojects : governing the 2014 Winter Olympics in Sochi », *Environment and Planning*, n° 43, p. 2091-2108.
- PEPPARD V. et RIORDAN J. (1993), *Playing Politics. Soviet Sport Diplomacy to 1992*, JAI Press, Greenwich.
- PERSSON E. et PETERSSON B. (2014), « Political mythmaking and the 2014 Winter Olympics in Sochi : olympism and the Russian great power myth », *East European Politics*, vol. 30, n° 2, p. 192-209.
- RAVIOT J.-R. (2008), *Démocratie à la russe. Pouvoir et contre-pouvoir en Russie*, Ellipses, Paris.
- RAVIOT J.-R. (2007), *Qui dirige la Russie ?*, Lignes de repères, Paris.
- RAVIOT J.-R. (2010), « Géographie politique de la Russie », *Hérodote*, vol. 138, n° 3, La Découverte, Paris, p. 161-180.
- RIORDAN J. (1991), *Sport, Politics and Communism (International Studies in the History of Sport)*, Manchester University Press, Manchester.
- ROBENE L. (2013), *Le Sport et la guerre, XIX^e et XX^e siècles*, PUR, Rennes.